

La chasse à l'oursin

Monique Joachim

Numéro 65, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4798ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Joachim, M. (2003). La chasse à l'oursin. *Brèves littéraires*, (65), 46–48.

MONIQUE JOACHIM

La chasse à l'oursin

Pour aller à la chasse à l'oursin, il faut avoir quinze ans... ou un peu plus.

Il faut qu'il vous ait quittée et que vous ne compreniez plus.

Alors, vous vous exilez, là, où le ciel a la taille de votre peine, et vous ne dormez plus.

Pour aller à la chasse à l'oursin, il faut pleurer toutes ses larmes... et un peu plus.

Il faut que de tout votre cœur vous l'ayez aimé et que penser ne sachiez plus.

Alors, vous partez, là, où la mer vous rappelle ses yeux, et vous n'existez plus.

Pour aller à la chasse à l'oursin, il faut l'éternité devant soi... et même plus.

Il faut qu'il vous ait dit :

« Je m'éloigne pour mieux comprendre... »

et que vous l'ayez vu, trois jours plus tard, de l'autre côté de l'avenue.

Alors, vous vous étendez, là, sur les rochers, et vous faites la morte qu'on n'aime plus.

Pour aller à la chasse à l'oursin, il faut causer avec la brise, vu qu'on est plus que seul... beaucoup plus.

Il faut que de lui vous parliez, même s'il n'existe plus.

Alors, là, vous demandez au vent :

« Dis, qu'a-t-elle de plus que moi, cette fille en haut de la rue ? »

Pour aller à la chasse à l'oursin, il faut se nourrir de bruine, de nuages... tout au plus.

Il faut élever autour de vous une cage d'embruns d'où vous ne sortez plus.

Alors, là, vous blêmissiez de givre, car pour vous réchauffer personne n'avez plus.

Pour aller à la chasse à l'oursin, il faut rugir de rage... et encore plus.

Il faut noyer l'image de celui qui de vous ne veut plus.

Alors, là, vous confiez à la marée montante ces mémoires dont vous ne voulez plus.

Pour aller à la chasse à l'oursin, il faut avoir envie de vivre... un jour de plus.

Il faut chérir sur la jetée autre chose que ce qui n'est plus.

Alors, là, aux flancs des berges vous trouverez de ces merveilles de jade, rondes et trapues.

Pour aller à la chasse à l'oursin, il faut au creux de
soi des souvenirs qui ne font plus mal... du tout plus.

Il faut sortir ses yeux d'enfant, son cœur vierge
et nu.

Alors, là, les goélands vous mènent à ces
bijoux de grands fonds, sur les galets perdus.

Pour aller à la chasse à l'oursin, il faut être attentif au
scintillement du sable... sans plus.

Il faut *pleurer bien loin de soi**... et rien de plus.

Il faut avoir quinze ans... ou mille fois plus.

* Inspiré de « Si loin de moi », dans *Poèmes pour la main gauche*, d'Anne Hébert.